

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2007

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Série : ES

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 4 heures + 1 heure. – coefficient : 7 + 2

Spécialité

L'usage de la calculatrice est strictement interdit.

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 10 pages numérotées de 1/10 à 10/10.

Pour l'enseignement obligatoire, le candidat traitera au choix soit la dissertation, soit la question de synthèse.

Pour l'enseignement de spécialité, le candidat traitera au choix soit le sujet A, soit le sujet B.

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

SUJET

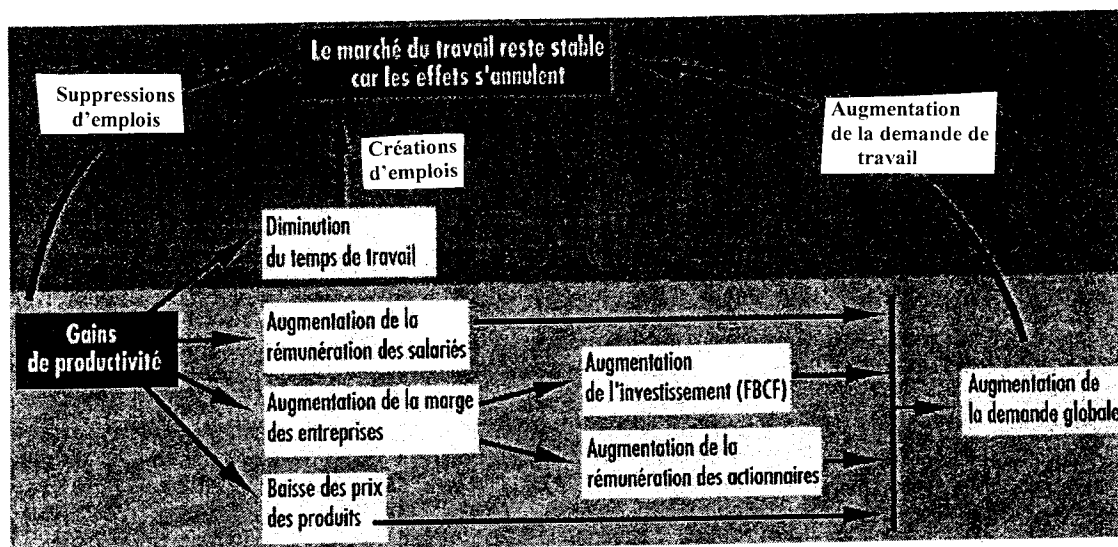
Quels sont les effets du progrès technique sur l'emploi ?

DOCUMENT 1

Une seconde interrogation porte sur l'existence d'un effet négatif durable du progrès technique sur l'emploi dans la mesure où il se traduit par une substitution de moyens matériels de production à du travail vivant. Ce débat est traditionnellement abordé selon la problématique dite de la *compensation*. Selon cette thèse, les techniques nouvelles auraient un effet négatif direct sur l'emploi là où elles sont mises en œuvre, mais cet effet serait compensé par une croissance indirecte de l'emploi induite par le progrès technique : développement d'activités nouvelles, croissance des branches fournissant les équipements nouveaux, développement en aval des activités utilisatrices des nouveaux produits etc. »

Source : Jacques FREYSSINET, *Le chômage*, Edition La Découverte, Collection Repères, 2004.

DOCUMENT 2



Source : Philippe FREMEAUX, *Productivité et emploi*, Alternatives Economiques n° 123, Janvier 1995.

DOCUMENT 3

Le progrès technique modifie la structure des emplois, c'est-à-dire leur répartition dans les divers secteurs, entreprises, qualifications et métiers. Des emplois sont en permanence créés et détruits pour répondre aux modifications de la demande et des conditions de l'offre. Le progrès technique joue un rôle essentiel dans ce processus. Plus il est intense et plus le changement des emplois est rapide. Ce bouleversement est une autre source possible de chômage. [...] Mais la difficulté essentielle est le désajustement entre les qualifications demandées par les nouveaux emplois et celles que possèdent les chômeurs.[...] Si l'adaptation aux nouveaux emplois est longue et difficile, le progrès technique peut être à l'origine d'un chômage « technologique » ou « de conversion ». [...] Contrairement à ce que pourrait suggérer une vision naïve, le progrès technique ne pousse pas forcément les qualifications vers le haut. [...]

La « nouvelle économie » repose largement sur l'utilisation en masse de travail peu qualifié, la vente par Internet impliquant une armée de livreurs.

Source : Arnaud PARIENTY, *Progrès technique et emploi*, Cahiers français n° 323, décembre 2004.

DOCUMENT 4

Emploi par branche entre 1978 et 2004 en France (En millions d'emplois)

	1978	2004	Evolution en %
Agriculture	2,1	0,9	- 57
Industrie	5,5	3,7	- 33
Construction	1,9	1,6	- 16
Services marchands	7,8	11,6	+ 49
<i>dont services aux entreprises</i>	1,6	4,0	+ 150
Services administrés*	4,7	7,1	+ 51
Ensemble	22,0	24,9	+ 13
<i>dont salariés</i>	18,4	22,7	+23

Source : OFCE, *L'économie française 2007*, Collection Repères, Editions La Découverte, 2006

* services non-marchands

DOCUMENT 5

Variations annuelles du PIB en volume, de l'emploi et de la productivité (En %, en France)

	1980	1985	1990	1995	2000	2004
Croissance du PIB	3	2,1	3	2,5	3,9	2,2
Croissance de l'emploi	0,5	-0,8	1	0,6	2,6	0
Croissance de la productivité	2,5	2,9	2	1,9	1,3	2,2

Source : OCDE.

DOCUMENT 6

Les nouvelles technologies ont pour effet de transférer à la machine une part rapidement croissante des actes de production des travailleurs. [...] Mais, outre que la mutation est beaucoup plus rapide que celles qu'ont entraînées la machine à vapeur ou l'électricité, ces technologies apportent deux changements profonds : elles s'attaquent non plus seulement aux gestes automatiques mais aussi à l'intelligence créative et elles modifient en profondeur la relation à l'espace et au temps puisqu'elles permettent une communication instantanée et peu coûteuse ignorant les distances. [...]

A ce jeu, parmi les travailleurs, les uns seront à coup sûr gagnants, les autres à coup sûr perdants. Les gagnants seront ceux [...], ingénieurs ou financiers, qui savent mobiliser les savoirs qui circulent sur Internet, qui savent restructurer et rediffuser l'information [...]. Cependant, la « nouvelle économie », pour reprendre un mot flou et un peu creux, ne recrute pas que des champions. Elle a besoin de « petites mains ». Et ces « petites mains » constituent une nouvelle couche de salariés (les *e-prolétaires* ?), qui ne cesse de grandir. Ils occupent des « plateaux » peuplés d'ordinateurs et des centres d'appel téléphonique.

Source : IRES, Bernard BRUHNEs, L'avenir du travail, Université de tous les savoirs Editions Odile Jacob, 2002.

Question de synthèse étayée par un travail préparatoire

Il est demandé au candidat :

1. *de construire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.*
2. *de répondre à la question de synthèse,*
 - *par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé ;*
 - *en faisant appel à ses connaissances personnelles ;*
 - *en composant une introduction, un développement, une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages.*

Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation.

Il sera tenu compte dans la notation de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

THÈME DU PROGRAMME :

La dynamique de la stratification sociale

I – Travail préparatoire (10 points)

Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.

- 1) *Comment peut-on caractériser le processus de moyennisation de la société française ? (document 1) (2 points)*
- 2) *Mesurez par un calcul simple l'évolution entre 1966 et 2002 du sentiment d'appartenance à la classe moyenne. (document 2) (1 point)*
- 3) *Quelles sont les évolutions constatées quant au sentiment d'appartenance à une classe sociale d'après le document 2 ? (2 points)*
- 4) *Pour quelles raisons les générations nées après 1950 ne connaissent-elles pas le même processus de moyennisation que leurs parents ? (document 3) (2 points)*
- 5) *La situation des jeunes générations est-elle homogène ? (document 3) (1 point)*
- 6) *L'évolution des pratiques culturelles et l'équipement des ménages selon les PCS traduit-elle une moyennisation des modes de vie ? (document 4) (2 points)*

II – Question de synthèse (10 points)

Après avoir présenté le processus de moyennisation de la société française, vous en montrerez les limites.

DOCUMENT 1

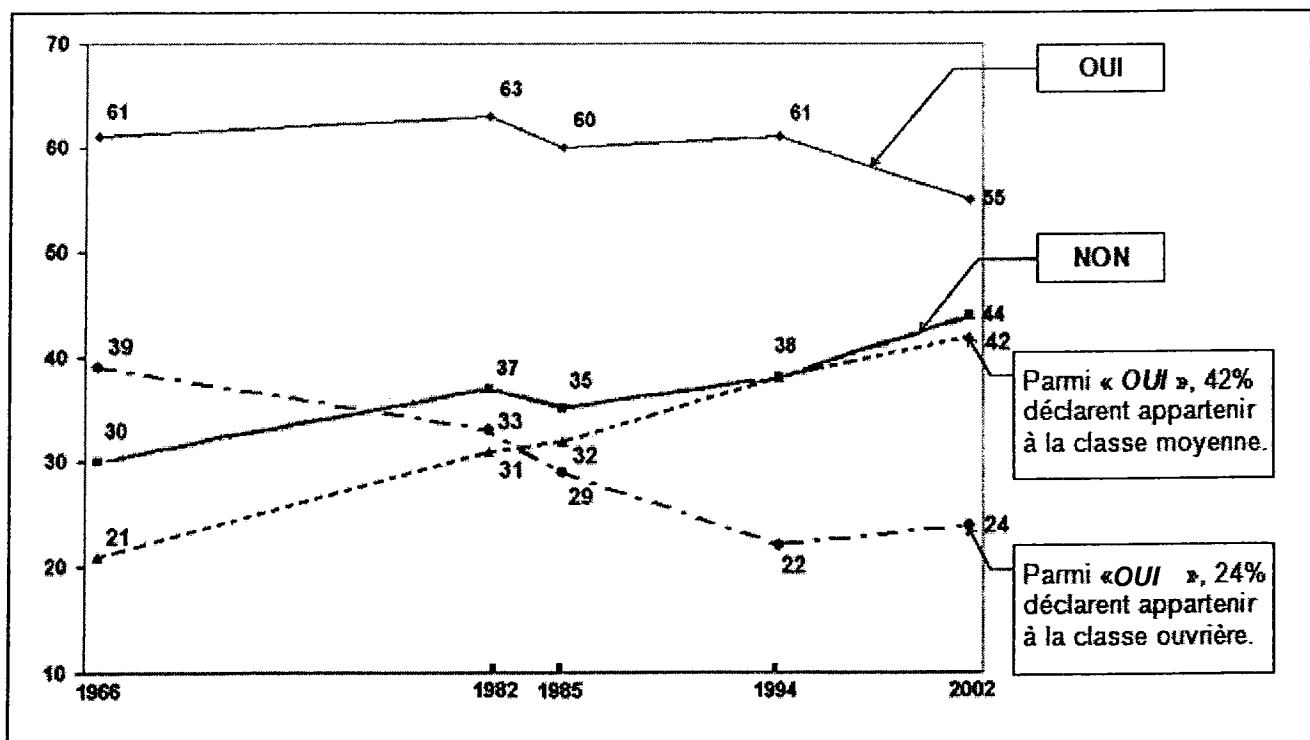
Plusieurs arguments tentent de valider cette hypothèse (*de moyennisation*). En termes de modes de vie : la réduction de l'éventail des revenus, le rapprochement des structures de consommation des ménages, la diffusion rapide des nouveaux biens et services dans la population. En termes d'attitudes : la similitude de l'évolution des comportements en matière de conjugalité, de modèles familiaux ; la « privatisation » du mode de vie des classes populaires et inversement la moindre prégnance* des rituels bourgeois dans les classes moyennes ; la scolarisation de masse et ses effets (hausse du niveau d'instruction, condition juvénile, flux de mobilité). Enfin, l'argument majeur : la montée irrésistible des groupes cadres et professions intermédiaires contrastant avec la croissance ralentie (les employés) ou le rétrécissement (les ouvriers) des catégories subalternes.

Source : Serge BOSCH, *Stratification et classes sociales. La société française en mutation*, Éditions A. Colin, Collection CIRCA 2005.

* prégnance : importance

DOCUMENT 2

Le sentiment d'appartenance à une classe sociale (en %)



Source : D'après SOFRES, *L'état de l'opinion*, 1996
Pour 2002, CEVIPOF, *Panel électoral français*, 2002.

Note : À la question « avez-vous le sentiment d'appartenir à une classe sociale », le total des « OUI » et des « NON » ne fait pas systématiquement 100% puisqu'il était possible de répondre « ne se prononce pas ».

DOCUMENT 3

[Les générations] qui sont nées entre 1925 et 1950 ont connu l'expansion massive du salariat intermédiaire, des perspectives de mobilité ascendante historiquement exceptionnelles tant du point de vue social qu'économique, les échelons les plus modestes ayant bénéficié des augmentations salariales les plus substantielles¹ [...].

L'émergence de la société salariale, le plein-emploi, la fin des paysans et des rentiers, l'allongement de la vie, la généralisation d'assurances sociales plus généreuses et, bien évidemment, l'impôt progressif ont ensemble contribué à l'élévation du plancher social et à l'abaissement du plafond, entre lesquels une grande classe moyenne, comprimée entre ces deux extrêmes a gagné en homogénéité.

En revanche, les générations nées ultérieurement sont confrontées à un retournement historique. Elles ne se contentent pas de faire face à des salaires qui ont cessé de progresser depuis maintenant une génération entière (alors que leurs aînées continuaient de progresser) : elles connaissent en outre un degré d'inégalité supérieur à celui de leurs aînés au même âge. Ainsi, la partie inférieure des nouvelles générations décroche et la partie supérieure tend à stabiliser sa situation, mais la tranche intermédiaire est écartelée entre ces deux pôles.

Source : Louis CHAUVEL, *Classes moyennes, le grand retournement*,
Le Monde, 3 Mai 2006.

1. Importantes

DOCUMENT 4

Quelques pratiques culturelles à l'âge adulte *
et équipement des ménages en multimédia et en automobile selon la catégorie sociale
(en %)

	Multi équipement automobile **		Musée ou exposition (au moins une fois par an)		Théâtre (au moins une fois par an)		Téléphone portable	
	1996	2004	1987	2005	1987	2005	1997	2004
Agriculteur exploitant	30	37	17,9	34	8,3	11	10	37
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	36	41	32,1	40	19,6	20	23	66
Cadres et professions intellectuelles supérieures	42	46	63,9	66	46	36	26	82
Professions intermédiaires	34	41	52,2	52	31,2	25	16	79
Employés	16	22	32,6	38	19	12	12	65
Ouvriers	24	33	25,9	25	8,6	6	9	64
Ensemble	28	35	32,6	39	17,9	16	15	70

* personnes de 15 ans et plus

** au moins deux voitures par ménage

Sources : INSEE, enquête permanente sur les conditions de vie, 1996, 2004 et 2005,
 Annuaire statistique de la France, 2005, Ecoflash n° 50, Juin 1990.

Durée : 1 heure

Le candidat traitera, au choix, l'un des deux sujets suivants :

SUJET A

Ce sujet comporte un document.

THÈME DU PROGRAMME :

Sous-emploi et demande

DOCUMENT

[...] La théorie classique a été habituée à expliquer l'attitude supposée du système économique à s'ajuster de lui-même par la prétendue fluidité des salaires nominaux et, quand ceux-ci sont rigides, à rendre cette rigidité responsable du non-ajustement. [...]

Le raisonnement est simplement qu'une réduction des salaires nominaux, toutes choses égales d'ailleurs, stimule la demande en abaissant le prix des produits finis, et par suite qu'elle développe la production et l'emploi [...].

Dans sa forme la plus sommaire un tel raisonnement revient à supposer que la réduction des salaires nominaux laisse la demande inchangée. [...]

Personne en effet ne songerait à nier que, *lorsque la demande effective reste constante*, une réduction des salaires nominaux s'accompagne d'une augmentation de l'emploi ; mais la question à résoudre est précisément de savoir si la réduction des salaires nominaux laissera subsister ou non une demande effective globale qui, mesurée en monnaie, sera égale à la demande antérieure ou n'aura pas, du moins, subi une réduction pleinement proportionnelle à celle des salaires nominaux [...].

[...] Une réduction des salaires nominaux a-t-elle pour effet direct, toutes choses égales d'ailleurs, d'augmenter l'emploi ? [...] À la question nous avons déjà répondu par la négative [...]. Nous avons démontré en effet que le volume de l'emploi est associé par une relation biunivoque au montant de la demande effective [...], et que la demande effective étant la somme de la consommation et de l'investissement attendus, ne peut pas varier si la propension à consommer, la courbe de l'efficacité marginale du capital et le taux d'intérêt demeurent tous inchangés.

Source : John Maynard KEYNES, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1^{ère} édition 1936), Payot, 1969.

QUESTIONS

- 1) À l'aide de vos connaissances et du **document**, vous montrerez comment J.M. KEYNES s'oppose à l'analyse (néo)classique préconisant la baisse des salaires pour atteindre le plein emploi. (8 points)
- 2) En vous appuyant sur le dernier paragraphe, vous présenterez les différents éléments qui déterminent la demande effective. (6 points)
- 3) Dans une logique keynésienne, un programme d'investissements publics permettrait-il de soutenir la croissance ? Illustrez votre réponse à l'aide d'un exemple. (6 points)

SUJET B

Le sujet comporte deux documents.

THÈME DU PROGRAMME :

Conflits de classes et changement social

DOCUMENT 1

La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. [...]

Cependant, le caractère distinctif de notre époque, de l'époque de la bourgeoisie, est d'avoir simplifié les antagonismes de classes. La société entière se scinde de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement : la bourgeoisie et le prolétariat. [...]

Or, avec le développement de l'industrie, le prolétariat ne fait pas que s'accroître en nombre ; il est concentré en masses plus importantes ; sa force augmente et il en prend mieux conscience. Les intérêts, les conditions d'existence au sein du prolétariat, s'égalisent de plus en plus, à mesure que la machine efface toute différence dans le travail et réduit presque partout le salaire à un niveau également bas. La concurrence croissante des bourgeois entre eux et les crises commerciales qui en résultent rendent les salaires des ouvriers de plus en plus instables ; le perfectionnement constant et toujours plus rapide de la machine rend leur condition de plus en plus précaire ; les collisions individuelles entre l'ouvrier et le bourgeois prennent de plus en plus le caractère de collisions entre deux classes.

Source : Karl MARX, *Manifeste du parti communiste*,
Librio, 1998, (1^{ère} édition 1848).

DOCUMENT 2

Depuis une vingtaine d'années, [...] au système des classes sociales semble s'être substituée une représentation dualiste de la structure sociale opposant le vaste monde des classes moyennes aux exclus, aux désaffiliés, aux marginaux enfermés dans la pauvreté, la précarité, le chômage [...].

Alors que les classes sociales engendrent des différences et des inégalités dans un système relativement intégré et tracent une stratification continue, la dualisation crée une fracture entre ceux qui sont « dans » la société et ceux qui sont en « dehors », dessinant ainsi une sorte de frontière interne. [...] En fait, ces individus ne sont plus dans le système des classes, leur pauvreté n'enrichit plus personne car personne ne les exploite ; ils sont exclus car ils sont devenus « inutiles ».

Source : François DUBET, « *Inclus / exclus : une opposition pertinente ?* »,
Cahiers français, n°314, mai-juin 2003.

QUESTIONS

- 1) À l'aide de vos connaissances et **du document 1**, vous expliquerez l'existence de conflits de classes dans le mode de production capitaliste selon K. MARX. (10 points)
- 2) Expliquez le passage souligné dans **le document 1**. (5 points)
- 3) Comment, selon le **document 2**, la montée de l'exclusion remet-elle en cause l'analyse marxiste de classes ? (5 points)